

# 2015

Synthèse

## INDICE DE LA FAIM DANS LE MONDE

CONFLITS ARMÉS ET LE DÉFI DE LA FAIM

Synthèse IFPRI  
Octobre 2015

| 88



L'Indice de la faim dans le monde 2015 (GHI) – le dixième d'une parution annuelle – propose une mesure multidimensionnelle de la faim au niveau national, régional et mondial. Il démontre que le monde a progressé en matière de réduction de la faim depuis 2000, mais qu'il reste encore un long chemin à faire, avec des niveaux de faim « alarmants » ou « graves » dans encore 52 pays.

La thématique du rapport de cette année est celle des conflits armés et de la faim. Si l'Histoire a montré que la faim ne résulte pas obligatoirement des conflits, ces deux réalités demeurent étroitement liées. En effet, les conflits sont aujourd'hui la cause première de la malnutrition aigüe, et les pays avec les niveaux de sécurité alimentaire les plus bas sont souvent ceux qui sont engagés ou se relèvent tout juste de guerres. Bien que les conflits et la faim aillent souvent de pair, l'Histoire montre que la faim ne découle pas nécessairement de conflits.

## L'INDICE DE LA FAIM

Cette année, les scores GHI ont été calculés à l'aide d'une formule révisée et améliorée. L'insuffisance pondérale infantile, seul indicateur de la sous-alimentation infantile pris en compte jusqu'à présent, a été remplacé par deux indicateurs de la sous-alimentation infantile – l'émaciation et le retard de croissance infantile – également pondérés dans le calcul du GHI. Tous les indicateurs ont été uniformisés dans cette formule améliorée afin d'équilibrer leur contribution à l'indice global et aux changements des scores GHI dans le temps.

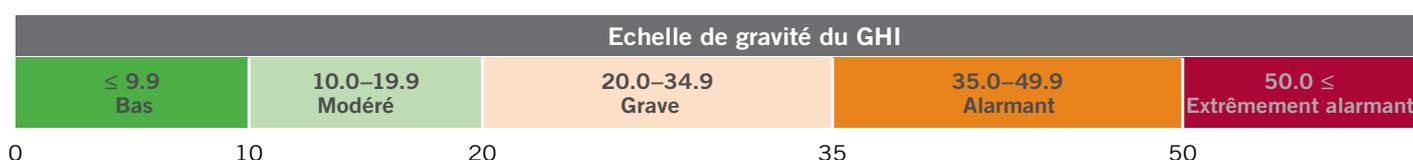
Le GHI 2015 réunit les quatre indicateurs décrits ci-dessous en un seul indice :

- La proportion de la population sous-alimentée ;
- La proportion d'enfants de moins de 5 ans souffrant d'émaciation (c'est-à-dire ayant un poids trop faible par rapport à leur taille, signe d'une sous-alimentation aiguë) ;
- La proportion d'enfants de moins de 5 ans souffrant d'un retard de croissance (c'est-à-dire, ayant une taille trop petite par rapport à leur âge, conséquence d'une sous-alimentation chronique) ; et
- Le taux de mortalité chez les enfants de moins de 5 ans.

Les données sur les indicateurs proviennent de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), de l'UNICEF, de la Banque mondiale, de l'Enquête démographique et de santé, du Groupe inter-institutions des Nations Unies pour l'estimation de la mortalité infantile (UN IGME), et des estimations de l'Institut International de Recherche sur les Politiques Alimentaires. Le GHI de cette année a été calculé pour 117 pays à l'aide des données et projections nationales disponibles pour la période 2010-2016.

Ce mode de calcul aboutit à une échelle allant de 0 à 100 points, 0 étant le meilleur score (pas de faim) et 100 le pire, même si aucun de ces extrêmes n'est atteint en réalité. Les valeurs inférieures à 10 reflètent une faible malnutrition, les valeurs de 20 à 34,9 indiquent une malnutrition aigüe, les valeurs de 35 à 49,9 sont alarmantes, et celles de 50 ou plus sont extrêmement alarmantes (Graphique 1).

GRAPHIQUE 1 NOMBRE DE PAYS PAR NIVEAU DE GHI



Note : Actuellement aucun pays ne tombe dans la catégorie « extrêmement alarmant ». Néanmoins, il manque des données à jour pour quelques pays, dont le Burundi, les Comores et l'Erythrée, qui apparaissaient dans cette catégorie dans au moins l'un des deux derniers rapports GHI.

# CLASSEMENT ET TENDANCES

Le nombre d'individus souffrant de la faim dans le monde demeure beaucoup trop important. Environ 795 millions de personnes sont considérées comme étant chroniquement sous-alimentées tandis qu'un enfant sur quatre souffre de retard de croissance et un sur neuf souffre d'émaciation.

Ceci étant, le GHI montre malgré tout des progrès dans la lutte contre la faim (Graphique 2). Le GHI du monde en développement a chuté de 27% entre 2000 et 2015, passant d'un score de 29,9 à 21,7. Cependant, les moyennes globales dissimulent des différences dramatiques entre les régions et les pays. L'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud ont les scores GHI 2015 les plus hauts, respectivement 32,2 et 29,4, ce qui reflète des niveaux de faim graves. En revanche, les scores GHI de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, de l'Afrique du Nord et du Proche Orient, de l'Amérique latine et des Caraïbes et de l'Europe de l'Est et de la Communauté des Etats indépendants vont de 13,2 à 8,0 et représentent des niveaux de faim modérés ou bas.

## Signes de progrès

Entre le GHI de 2000 et celui de 2015, 17 pays ont accompli de remarquables progrès, réussissant à réduire leur score GHI de 50% ou plus. Soixante-huit pays ont réalisé des progrès considérables, avec des diminutions de leurs scores comprises entre 25% et 49,9%, et 28 pays ont diminué leur score de moins de 25%. En dépit de ces améliorations, 52 pays continuent de souffrir de niveaux de faim « graves » ou « alarmants ».

Le rapport de cette année n'inclut pas les scores GHI de plusieurs pays ayant obtenu des scores GHI 2014 très élevés (« alarmant » ou « extrêmement alarmant ») : Burundi, Comores,

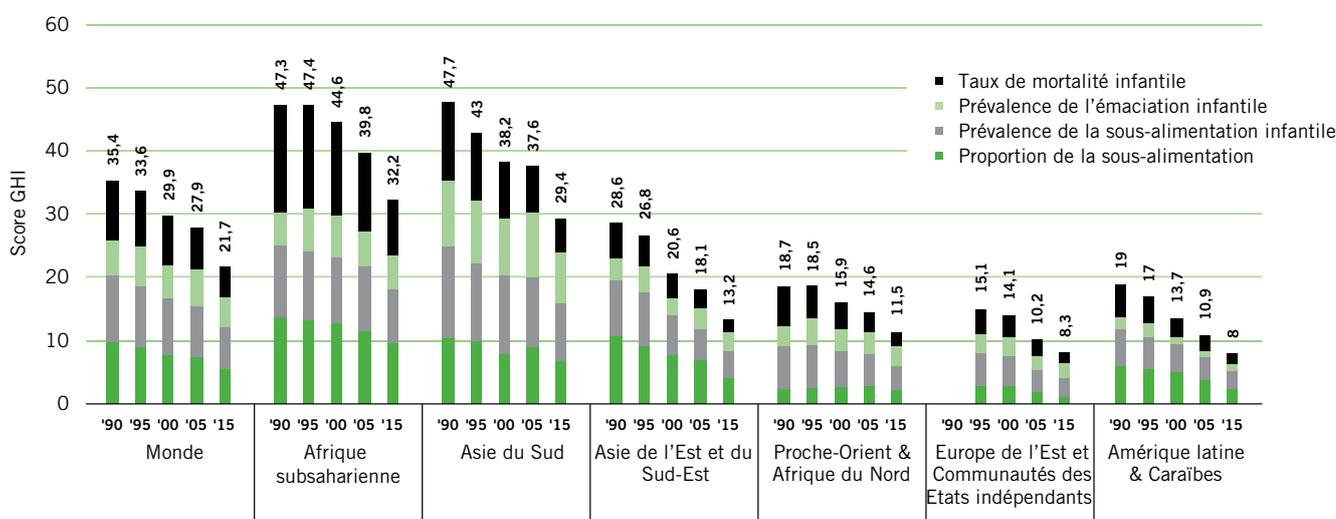
Érythrée, Soudan du Sud et Soudan, en raison de l'absence de données actualisées<sup>1</sup>. En outre, faute de données, il n'a pas été possible de calculer le score de la République Démocratique du Congo depuis le rapport de 2011 ; ce pays avait alors obtenu le score GHI national le plus élevé. Bien que l'absence de données masque leurs niveaux de faim, l'insécurité alimentaire régnant dans ces pays reste très préoccupante et ne doit pas être oubliée.

Parmi les 10 pays ayant obtenu les meilleurs pourcentages de réduction du score GHI entre 2000 et 2015, trois se situent en Amérique du Sud (le Brésil, le Pérou et le Venezuela), un en Asie (la Mongolie), quatre sont d'anciennes républiques soviétiques (l'Azerbaïdjan, le Kirghizistan, la Lettonie et l'Ukraine), et deux sont d'anciennes républiques yougoslaves (la Bosnie-Herzégovine et la Croatie). Les scores GHI de ces pays ont fortement diminué (avec des baisses comprises entre 53% et 71%) depuis le GHI 2000.

Le Brésil a réduit son score GHI d'environ deux tiers depuis 2000. Ces résultats impressionnants sont partiellement dus au programme gouvernemental « Zéro Faim », qui comprend notamment *Bolsa Família* — un large dispositif de transferts sociaux sous conditions, qui a réduit partiellement la mortalité infantile au Brésil grâce à une meilleure nutrition. Le Brésil a atteint en 2009 l'Objectif du Millénaire pour le développement relatif à la réduction de moitié de la pauvreté et de la malnutrition, soit bien avant l'échéance de 2015. Toutefois, la mauvaise qualité du régime alimentaire, le surpoids et l'obésité restent des défis à surmonter.

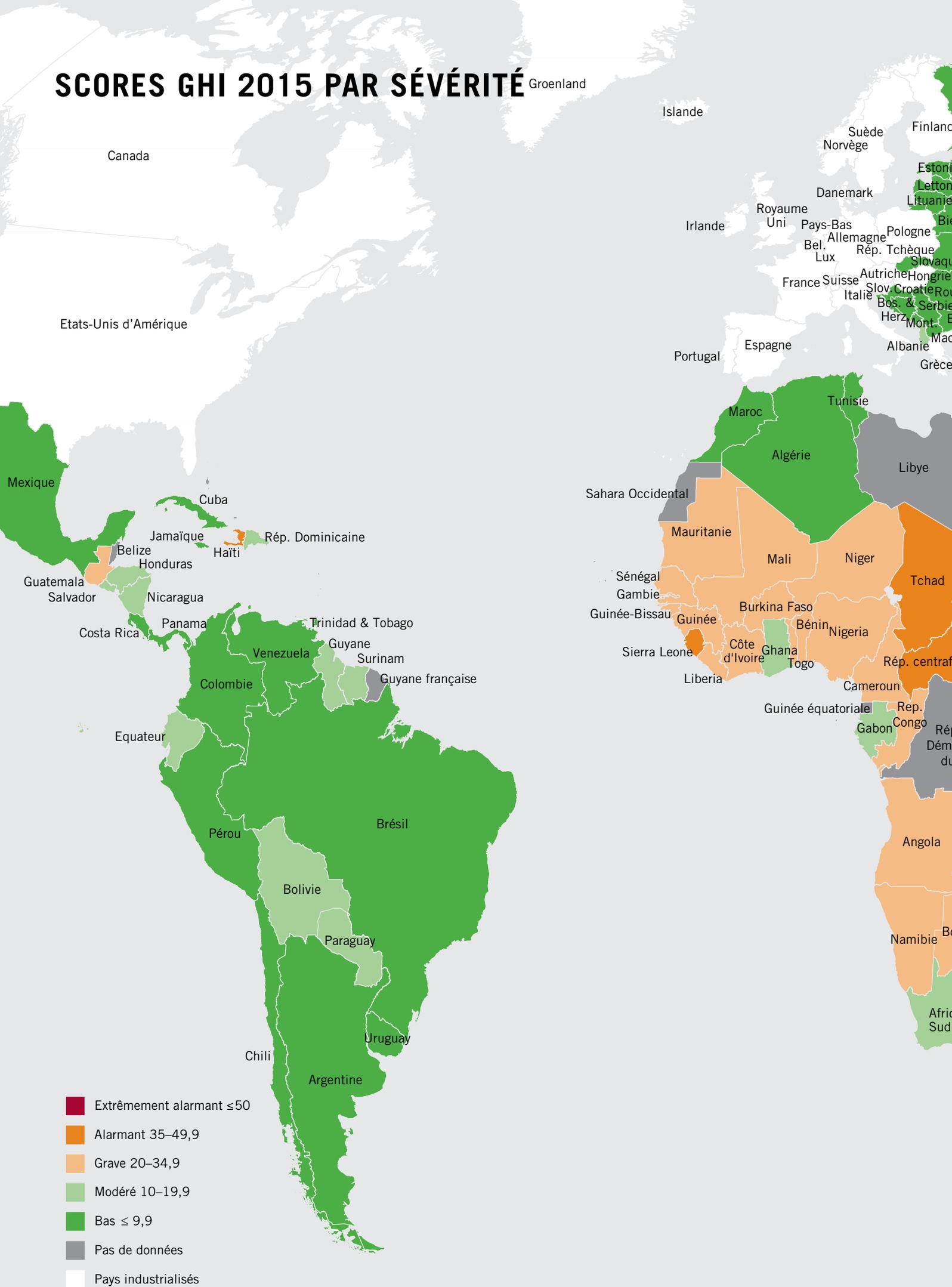
<sup>1</sup> Dans le rapport GHI 2014, les scores du Soudan du Sud et du Soudan ont été calculés conjointement et affectés à l'ancien Soudan.

GRAPHIQUE 2 CONTRIBUTION DES INDICATEURS DU GHI 1990, 1995, 2000, 2005 ET 2015 DES PAYS EN DÉVELOPPEMENT, PAR CONTINENT



Note : Voir annexe A pour les données sources. Le score GHI régional 1990 pour les pays d'Europe de l'Est et de la Communauté des Etats indépendants n'a pas été calculé car de nombreux pays n'avaient leurs frontières actuelles.

# SCORES GHI 2015 PAR SÉVÉRITÉ



- Extrêmement alarmant  $\leq 50$
- Alarmant 35–49,9
- Grave 20–34,9
- Modéré 10–19,9
- Bas  $\leq 9,9$
- Pas de données
- Pays industrialisés



La Mongolie a également vu son score GHI chuter de 56% de 2000 à 2015. Au cours de la période entre 2000 et 2015, la Mongolie a connu une croissance économique régulière, à l'exception d'une brève récession lors de la crise financière mondiale de 2008. La croissance économique portée par l'exploitation des mines et des carrières, combinée à des programmes d'aides sociales comprenant une stratégie nationale globale de nutrition visant à éliminer la sous-alimentation (UNICEF, 2009), a coïncidé avec un recul des niveaux de pauvreté et de faim entre 2000 et 2015, ainsi qu'avec la diminution des valeurs de tous les indicateurs pris en compte par le GHI : la sous-alimentation et l'émaciation, le retard de croissance et la mortalité infantiles. Toutefois, la pauvreté et la sous-alimentation persistent dans les régions rurales du pays, touchant particulièrement les petits éleveurs et leurs familles, très vulnérables aux conditions climatiques extrêmes et à la dégradation de l'environnement (Mongolie, 2013).

Depuis 2000, le Rwanda, l'Angola et l'Éthiopie ont enregistré les meilleures réductions de la faim en termes absolus, avec des diminutions des scores GHI comprises entre 25 et 28 points pour chacun d'entre eux. En dépit de ces améliorations, les niveaux de faim demeurent « graves » dans ces pays. En effet, parmi les pays dont les données sont disponibles, le Rwanda, l'Angola et l'Éthiopie détenaient en 2000 les plus mauvais scores GHI (58,5, 58,3 et 58,6 respectivement), ce qui explique pourquoi les niveaux de faim y sont encore élevés (30,3, 32,6 et 33,9) d'après les calculs basés sur les dernières données et ce malgré des progrès notables. Le Rwanda, l'Angola et l'Éthiopie sont encore en train de se relever des séquelles de guerres civiles, et bien qu'il soit impossible d'attribuer directement leurs niveaux

de faim aux conflits antérieurs, cet héritage contribue sans aucun doute aux difficultés qu'ils traversent.

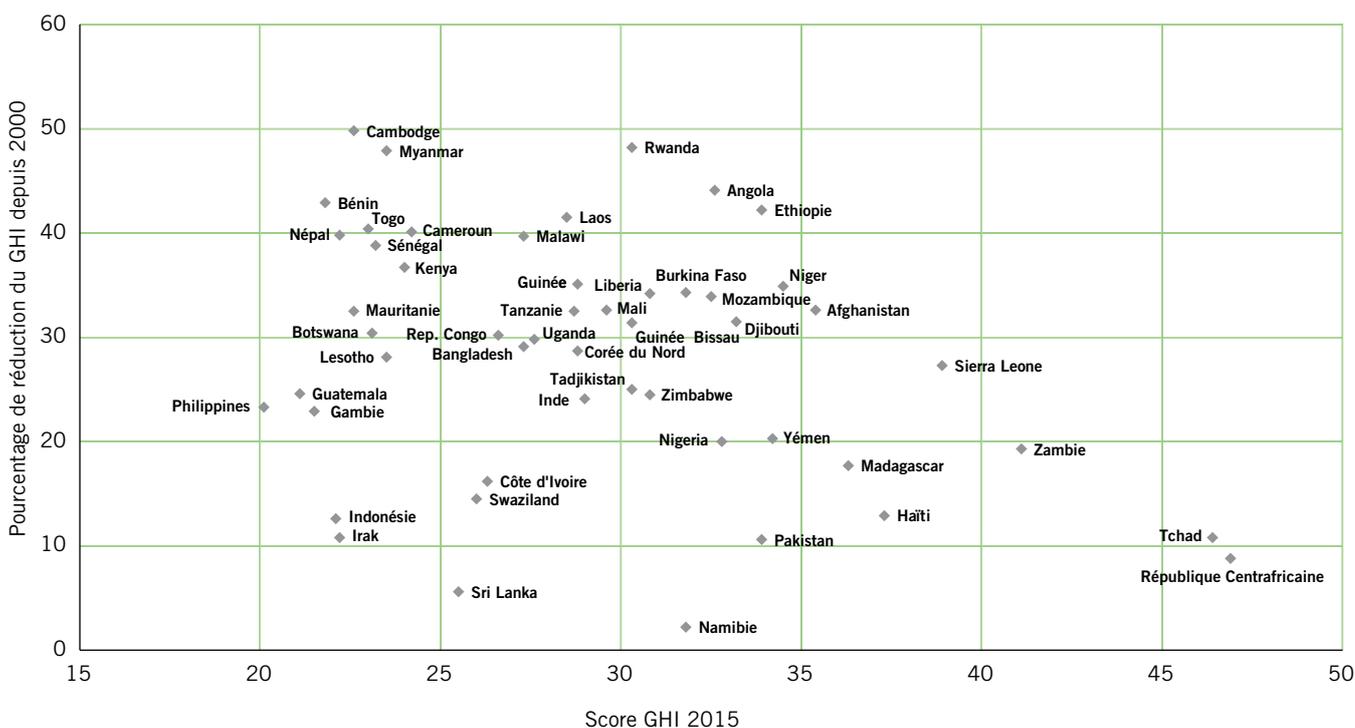
Au Rwanda, la pauvreté et la faim ont atteint des sommets suite à une guerre civile meurtrière entre 1990 et 1993 qui a ravagé le pays et a conduit au génocide de 1994. Depuis, le gouvernement rwandais a volontairement mis en place des politiques de promotion de la croissance économique inclusive. Le pays voit son PIB s'accroître en même temps que diminuent les inégalités, en particulier depuis 2005–2006 (PNUD, 2015). Le taux de mortalité infantile au Rwanda est tombé à 5,2% en 2013 et l'émaciation infantile est descendue à 3% d'après une enquête effectuée en 2011, ce qui semble indiquer que la malnutrition aiguë est sur le point de disparaître. Néanmoins, selon des données de 2011, la prévalence du retard de croissance infantile reste élevée (44,3%).

### Mauvaises nouvelles

Huit pays continuent d'afficher un niveau de faim « alarmant ». La plupart d'entre eux se situent en Afrique subsaharienne ; les seules exceptions étant l'Afghanistan, Haïti et le Timor-Oriental.

La situation en République centrafricaine, au Tchad et en Zambie est extrêmement préoccupante ; en effet, ces pays affichent les scores GHI 2015 les plus élevés (voir carte p. 4). La République centrafricaine est minée par l'instabilité, les dictatures et les coups d'Etat à répétition depuis son indépendance en 1960. Plus récemment, début 2013, les combats entre différentes factions ont fait de nombreuses victimes et provoqué le déplacement interne d'environ 20% de la population (Arieff, 2014).

GRAPHIQUE 3 EVOLUTION DES PAYS DEPUIS L'AN 2000



Note : Les pays figurant dans ce graphique sont ceux ayant obtenu des scores GHI 2015 égaux ou supérieurs à 20, reflétant des niveaux de faim « graves » ou « alarmants ». Ce graphique présente les pays dont les données nécessaires au calcul du GHI étaient disponibles. Ainsi, faute de données, certains pays susceptibles d'y figurer en sont absents.

# CONFLITS ARMÉS ET LE DÉFI DE LA FAIM : UNE ISSUE EST-ELLE ENVISAGEABLE ?

De nos jours, les conflits armés sont la principale cause des situations de famine ou de malnutrition aiguë dans le monde puisque ceux-ci perturbent les systèmes alimentaires, détruisent les moyens de subsistance, déplacent les populations et laissent ceux qui restent sans rien. Ceci étant dit, des observations récentes semblent autoriser un certain optimisme.

## La fin des famines calamiteuses

Un des accomplissements historiques et pourtant méconnu des 50 dernières années est la probable éradication des grandes famines. Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, les famines ont tué des millions de personnes chaque décennie. Plus de 15 millions de personnes mouraient toutes les 50 ans et les grandes famines – celles qui tuent plus de 100, 000 personnes – étaient beaucoup plus fréquentes. Pour le 21<sup>e</sup> siècle, le bilan est, à ce jour, de 600 000 morts (Graphique 4), ce qui est historiquement bas, bien que toujours dramatique.

Les famines du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles étaient associées à l'expansion impérialiste entre les années 1870 et la Première Guerre mondiale, l'utilisation de la famine comme arme de guerre par les chefs de guerre des régimes totalitaires, et le système de planification centralisée communiste. Depuis que la famine a disparu d'Europe et n'existe quasiment plus en Asie, elle ne représente plus une réelle menace.

## Evolutions positives

La fin de la Guerre Froide, l'adoption des règles internationales sur les droits de l'Homme ainsi que la progression de la mondialisation sont parmi les facteurs clefs qui ont permis d'éliminer les famines pour la première fois de l'Histoire. La prospérité et l'interconnectivité mondiales sans précédent, la légitimité de l'inquiétude de la communauté internationale face aux violations nationales des droits de l'Homme, ainsi que des échanges accrus d'informations ont pour effet de diminuer le nombre de personnes susceptibles de mourir de faim dans le plus grand anonymat en raison de l'ignorance de leur dirigeants ou de la communauté internationale.

Les famines d'aujourd'hui sont des « urgences humanitaires complexes », provoquées principalement par des conflits armés et exacerbées par des catastrophes naturelles ou des politiques internationales (Keen, 2008). Ces « guerres d'un nouveau genre » (Kaldor, 1999) voient s'affronter non seulement des armées régulières et des insurgés, mais également des paramilitaires, des milices ethniques, des gangs criminels, des mercenaires et des coalitions internationales. La plupart de ces guerres nouvelles sont des guerres civiles, qui se propagent de plus en plus dans les pays

GRAPHIQUE 4 **BILAN MONDIAL DES VICTIMES  
DES GRANDES FAMINES, 1870–2010**



Note : Chaque grande famine a fait plus de 100 000 victimes.  
Source : World Peace Foundation (2015).

frontaliers, perturbant les systèmes alimentaires et les moyens de subsistance, poussant ainsi les gens à fuir. Elles ont tendance à être moins meurtrières que les guerres conventionnelles, tant en termes de violence que de famine (Rapport sur la sécurité humaine 2013). Mais ces guerres sont souvent interminables, et présentent des schémas de violence erratiques et imprévisibles pour lesquels personne ne semble être à l'abri.

## Vision prospective

Les dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle ont marqué la fin des famines calamiteuses, soit celles dont le bilan est d'au moins 1 million de morts. Mais que faut-il faire en vue d'enrayer les famines et la faim aiguë d'ici 2030 ? En premier lieu, nous avons besoin de mécanismes plus efficaces pour prévenir et résoudre les conflits. Les tendances sur le long terme des conflits violents sont très encourageantes : on note de moins en moins de guerres et celles-ci sont moins meurtrières (Rapport sur la sécurité humaine, 2013). Cependant, les progrès semblent stagner, et les défis du moment— par exemple au Soudan du Sud, en Syrie et au Yémen—sont considérables. Le développement économique, de meilleures politiques alimentaires, la résolution des conflits et la réponse humanitaire internationale continueront de jouer un rôle clef à cette fin. A moins de parvenir à limiter les conflits armés, ou de préférence à les enrayer, et à atteindre les nombreuses victimes invisibles de la violence avec des actions humanitaires et des politiques sociales adaptées, les progrès ne seront que de courte durée.

**Institut International de Recherche  
sur les Politiques Alimentaires  
(IFPRI)**  
2033 K Street, NW  
Washington, DC 20006-1002,  
Etats-Unis  
Tel. +1 202-862-5600  
Fax +1 202-467-4439  
[www.ifpri.org](http://www.ifpri.org)

**Deutsche Welthungerhilfe e. V.**  
Friedrich-Ebert-Straße 1  
53173 Bonn, Allemagne  
Tel. +49 228-2288-0  
Fax +49 228-2288-333  
[www.welthungerhilfe.de](http://www.welthungerhilfe.de)  
Membre de l'Alliance2015

**Concern Worldwide**  
52-55 Lower Camden Street  
Dublin 2, Irlande  
Tel. +353 1-417-7700  
Fax +353 1-475-7362  
[www.concern.net](http://www.concern.net)  
Membre de l'Alliance2015

**ACTED**  
33, rue Godot de Mauroy  
75009 Paris, France  
Tel. +33 (0)1 42 65 61 26  
[www.acted.org](http://www.acted.org)  
[www.foodrightnow.fr](http://www.foodrightnow.fr)  
Membre de l'Alliance2015

**IFPRI** : Klaus von Grebmer, Jill Bernstein,  
Nilam Prasai, Sandra Yin, Yisehac Yohannes  
**World Peace Foundation/Tufts University** : Alex de Waal  
**Concern Worldwide** : Olive Towey  
**Welthungerhilfe** : Andrea Sonntag, Larissa Neubauer

Cette synthèse est basée sur l'Indice de la faim dans le monde 2015 (GHI), publié par l'IFPRI, Concern et Welthungerhilfe. Les éditeurs du GHI ne sont pas responsables de l'exactitude de la traduction de cette synthèse.

Les frontières, les noms et les désignations utilisés sur les cartes de ce rapport ne constituent en aucune façon la reconnaissance ou l'expression d'un soutien officiel de la part de l'Institut International de Recherche sur les Politiques Alimentaires (IFPRI), ses partenaires ou collaborateurs.

Crédits photo : Panos/S. Torfinn, 2003.  
Copyright © 2015 International Food Policy Research Institute. Tous droits réservés.  
Contacter [ifpri-copyright@cgiar.org](mailto:ifpri-copyright@cgiar.org) pour la permission de réimprimer.  
ISBN: 978-0-89629-878-12015  
Pour les références complètes, voir le rapport sur : [www.ifpri.org/ghi/2015](http://www.ifpri.org/ghi/2015)

